

Le livre de Job

Séance 16 : Dialogues Cycle 3, Job 22-27

Par John Walton

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. Il s'agit de la session 16, Dialogues Cycle 3, Job 22-27.

Introduction au cycle de dialogue 3 [00:26-00:46]

Nous sommes maintenant prêts à entrer dans le cycle 3 des dialogues. Le cycle 3 est beaucoup plus bref car la plupart des arguments s'épuisent. Dans ce cycle, Zophar ne parle pas du tout et Bildad a un discours très court. Donc, nous avons moins de contenu dans le dialogue lui-même.

Versets difficiles : Job 22 :2-3 [00 :46-6 :32]

Cependant, nous avons quelques versets très difficiles à traiter et nous allons donc d'abord travailler sur les aspects techniques et essayer de les trier avant de passer aux résumés. Le premier est au chapitre 22, versets 2 et 3. Nous voici au tout début de ce dernier discours d'Eliphaz. La version NIV se traduit par : « Un homme peut-il être bénéfique à Dieu ? Même un homme sage peut-il lui être bénéfique ? Quel plaisir cela donnerait-il au Tout-Puissant si vous étiez juste ? Que gagnerait-il si vos voies étaient irréprochables ?

Je vais regarder les différentes traductions et les commentateurs, qui montrent une grande divergence de traduction. Donc, quelques exemples, Norman Habel dit : « Un héros peut-il mettre El en danger ? Ou un sage, mettre en danger l'Ancien ? Est-ce une faveur pour Shaddai si vous êtes vertueux, ou est-ce son gain si vous perfectionnez vos voies ? , « Un homme peut-il profiter à Dieu qu'un homme sage soit en harmonie avec lui ? Quel avantage est-ce pour Shaddai que vous soyez innocent ou que vous prétendiez que vos voies sont irréprochables ? Cline traduit. « Un humain peut-il être profitable à Dieu ? Même un sage peut-il lui être bénéfique ? Est-ce un atout pour le Tout-Puissant si vous

êtes juste ? Gagne-t-il si votre conduite est irréprochable ? Vous pouvez voir juste entre ceux-ci qu'il y a une grande variation.

Basé sur quelques autres exemples du même type de syntaxe dans le Livre de Job. Il y a une syntaxe très complexe dans ces versets. Et basé sur la syntaxe d'autres versets qui commencent exactement de la même manière et la structure est configurée de la même manière.

J'ai une suggestion différente à faire. Les trois versets où la même structure apparaît : Job 13 : 7, Job 21 : 22 et celui-ci Job 22 : 2, je le restituerais : « Un sage médiateur peut-il faire du bien à un être humain qui sert au nom de Dieu ? " C'est un sage médiateur servant au nom de Dieu. « Un tel médiateur peut-il apporter un quelconque bénéfice à un humain ? Dieu répondra-t-il favorablement lorsque vous vous justifierez ? Ensuite, vous pouvez voir que c'est un peu différent. Job 34: 9 montre que le mot « *gever* », dont la plupart sont traduits par «homme» bien que Habel l'ait traduit par «héros», Job 34: 9 montre qu'il doit être l'objet plutôt que le sujet, et c'est vraiment une des principales différences entre mon rendu et les autres. J'ai mis "médiateur sage" comme sujet de la première phrase, la traduction du mot hébreu, *maskil*, qui à la fois dans le texte hébreu et dans la plupart des traductions apparaît à la deuxième ligne. Mais encore une fois, ces autres versets que j'ai pointés pour montrer la raison d'appliquer cela même comme sujet à la première ligne. J'ai rendu le verbe *sakan* "faire du bien". "Est-ce que ça peut faire du bien ?" Et je n'ai pas dit que Dieu est un objet direct ou indirect, tel que le bénéfice de Dieu. Je l'ai éloigné grammaticalement un peu plus loin de l'action qui est "au nom de Dieu". Et encore une fois, il y a une raison de le faire sur la base des autres versets que j'ai mentionnés. La décision basée sur les deux autres occurrences nous aide à rendre ce verset conforme à la façon dont nous trouvons la syntaxe établie à d'autres endroits dans le Livre de Job.

Contrairement aux autres traductions qui ont rendu le verbe dans la première ligne du verset 3, simplement comme "être juste" ou "être innocent", je l'ai rendu "justifie-toi" sur la preuve de Job 40 verset 8, où Job était accusé par Dieu de se justifier. La forme qal du

verbe *sadak* est en outre utilisée pour la justification à de nombreuses reprises dans le livre de Job. Par exemple, 11.2 et 13.8. Enfin, le dernier verbe en 22.3, la forme Hiphil des racines de *tamam* est assez difficile. Les traductions ci-dessus le traitent de manière variable comme un adjectif exprimé comme un fait "être irréprochable", ou comme "une revendication d'irréprochabilité", ou même comme un verbe "pour perfectionner vos voies". C'est une forme verbale dans le Hiphil qui n'apparaît que huit fois. Ma traduction de "rendre un compte rendu complet de vos manières" est basée sur l'observation que dans de nombreux autres contextes, il s'agit en gros de payer ou de rendre compte de quelque chose. Notez, en particulier 2 Rois 22:4. Donc, encore une fois, sur la base de toutes ces situations grammaticales et syntaxiques, je l'ai rendu, "Un sage médiateur peut-il faire du bien." Permettez-moi de le refaire : « Un sage médiateur servant au nom de Dieu peut-il faire du bien à un être humain ? Un tel médiateur peut-il apporter un bénéfice humain ? Dieu répondra-t-il favorablement lorsque vous vous justifierez ? un compte rendu complet de vos manières ? » Cela a beaucoup de sens dans le contexte des arguments qui ont été avancés dans le livre et encore, avec le type d'utilisation de la syntaxe et du vocabulaire que nous voyons dans d'autres endroits.

Versets difficiles : Job 26 : 7 [6 : 32-13 : 36]

Le verset auquel je veux prêter attention est Job 26:7; la NIV le traduit, "Il étend les cieux du nord sur l'espace vide, il suspend la terre sur rien." Cela vaut la peine d'y prêter attention, car certains dirigeants ont examiné cette dernière phrase, "suspendre la terre pour rien", et ont tiré la conclusion que, d'une manière ou d'une autre, dans le livre de Job, ils connaissent la terre, juste suspendus en orbite, tenus par la gravité et la force centripète et toutes ces choses, ce qui, à mon avis, est une pensée très déraisonnable que le livre suppose ou anticipe cela. Cela ne correspond vraiment pas au mot. Alors, jetons-y un coup d'œil rapide.

Dans la première partie de la ligne, "il étend les cieux du nord". Le mot pour nord est *zaphon*. C'est un mot hébreu assez normal pour le nord. Mais il fait également référence

au mont Zaphon, la montagne cananéenne où habitaient les dieux. Sa signification ne réside donc pas dans son orientation avec les points cardinaux mais dans son utilisation comme référence à la montagne sacrée connue dans la littérature en dehors d'Israël. Même en Israël, certains des Psaumes le font aussi. Ainsi, Zaphon est plus qu'une simple direction ici. Si nous le comprenons comme faisant référence à la montagne cosmique, la montagne cosmique a ses fondements dans le monde souterrain et ses hauteurs dans les cieux, et le conseil divin se réunit à ses hauteurs. C'est le lieu de rencontre du ciel et de la terre et le lieu de convocation pour l'assemblée des dieux et donc leur lieu d'habitation - le ciel. Donc, je prends Zaphon comme ce genre de référence. Le verbe "il étale Zaphon". "Elargit" est *noteh*, un mot hébreu qui suggère qu'il parle des cieux puisque ce verbe prend généralement le ciel comme objet dans les textes de cosmologie biblique. Maintenant, il répand quelque chose de céleste, Zaphon, sur l'espace vide. Le mot "espace vide" est *tohu*. Il est connu de Genèse 1: 2 *tohu vabohu* "sans forme et vide", et à la fois dans Genèse 2 et dans les plus de 30 autres occurrences que nous trouvons du mot, il fait référence à ce qui n'existe pas dans le sens où il n'est pas -commandé non fonctionnel. Et donc, c'est le monde non ordonné. Ainsi, l'idée que Dieu étend le Zaphon céleste sur *tohu*, sur ce qui est inexistant. Ce qu'on appelle généralement inexistant, ce sont les eaux cosmiques. Je sais que nous pensons que l'existence a à voir avec la matière, mais ce n'était pas le cas dans le monde antique. Ils croyaient que l'existence avait à voir avec la fonction et l'ordre. Ainsi, quelque chose de matériel que nous jugeons matériel pourrait aussi être inexistant. Ils considéraient les océans comme inexistantes ; ils considéraient les déserts comme inexistantes parce qu'ils n'étaient pas ordonnés dans le domaine humain et ne fonctionnaient pas pour eux. Donc ici, l'idée que Zaphon est étalé sur un *tohu* est une indication des eaux cosmiques au-dessus dans des eaux cosmiques inexistantes, non fonctionnelles, non ordonnées au-dessus desquelles les cieux étaient en effet tendus, cf. Psaume 104:2, 3.

Tohu dans la première ligne est parallèle à la phrase unique *velema* dans la deuxième ligne. C'est le mot que, encore une fois, la NIV traduit par "rien". C'est le seul

endroit où ce mot apparaît, et bien sûr, cela rend la situation très difficile pour nous. Nous déterminons généralement le sens des mots par leur utilisation. Si nous n'avons pas d'autres exemples d'utilisation, nous sommes gênés pour essayer de comprendre le sens du mot. L'idée que son espace sans matière, là où la terre est suspendue, serait anachronique. Personne dans le monde antique ou dans la Bible hébraïque ne sait rien de telles choses. Encore une fois, avec le sens égyptien de l'inexistant, il se réfère à ce qui manque de fonction ou d'ordre. Le verbe dans cette deuxième clause est le verbe *talah* qui signifie "suspendre". Il fait souvent référence à une forme d'exécution, pendre quelqu'un. Il vaut mieux traduire par suspendu, car ils accrocheraient quelqu'un à un piquet ou quelque chose de ce genre ou à un arbre. Il vaut mieux traduire "suspendu" et non "terminé".

Même le mot "terre" dans cette phrase n'est pas simple. Nous pensons que ce serait facile. Mais dans quelques cas, à la fois dans la Bible hébraïque et dans les anciennes langues apparentées du Proche-Orient, il faisait également référence au monde inférieur. Donc ici, je pense *qu'eretz* devrait être une référence non pas à la terre elle-même mais au monde inférieur. Nous avons donc à la fois *tohu* dans la première ligne et *belema* dans la seconde qui décrivent la non-existence, qui sont les eaux cosmiques, dont nous savons que nous avons des eaux cosmiques au-dessus et des eaux cosmiques en dessous. Nous avons Zaphon, qui parle du royaume ci-dessus. Et nous avons *eretz*, qui parle du royaume ci-dessous. Par conséquent, mon rendu serait "le ciel s'étend sur l'inexistence cosmique, la terre est suspendue sur l'inexistant". Ainsi, vous obtenez les eaux au-dessus et les eaux en dessous.

Ces deux versets dont nous avons parlé ne sont que des exemples des difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans le Livre de Job. Lorsque nous ouvrons une traduction anglaise, nous avons souvent cette idée que d'une manière ou d'une autre tout a été travaillé et que le texte est compris. Mais surtout dans la Bible hébraïque, ce n'est pas nécessairement le cas. Il y a encore beaucoup de mots qui nous posent problème, ou dont le sens est inconnu, ou peut-être dont le sens est généralement connu, mais toutes les

nuances sont difficiles à saisir dans les mots anglais. Nous rencontrons des difficultés de syntaxe, surtout dans les textes poétiques. Et donc, nous sommes confrontés à beaucoup de problèmes; les traducteurs font du mieux qu'ils peuvent, les commentateurs essaient d'éclairer tout cela. Vous savez, tout le monde travaille ensemble pour essayer d'arriver à la meilleure compréhension possible du texte. Le Livre de Job, comme je l'ai mentionné, est particulièrement difficile. Et donc, on retrouve ces problèmes comme les deux que nous venons d'évoquer.

Stratégie rhétorique du Cycle 3 [13:36-13:53]

Donc, heureusement, à un autre niveau de compréhension, nous pouvons regarder la stratégie rhétorique et le sens général du cycle, le cycle du dialogue, et avoir une bonne idée de ce qui se passe même si quelques couplets donnent encore nous trouble.

Cycle 3 : Eliphaz et la réponse de Job [13:53-16:33]

Alors, résumons les arguments du troisième cycle. Eliphaz, bien sûr, est l'orateur principal des amis. Il a fondamentalement l'idée de tout ce que vous parlez d'un médiateur; rappelez-vous, Job a déjà évoqué cela auparavant, un médiateur, un avocat, *un goel*, un rédempteur, tout ce que vous dites d'un médiateur et d'une audience est creux. C'est un écran de fumée. Dieu connaît évidemment vos mauvaises actions d'injustice. Vous avez ce que vous méritez. Et pour ma part, j'en suis ravi. Votre meilleur plan d'action est de commencer à écouter et d'arrêter de vous disputer. Lorsque vous le ferez, imaginez tous les avantages et les faveurs dont vous profiterez à nouveau. Remarquez maintenant l'objectif commun d'Eliphaz de récupérer vos affaires. Ici, difficile de le considérer encore comme un ami. Ce sont des mots très durs. Il n'est plus doux; s'il l'a jamais été, il n'est plus gentil avec Job. Ainsi, Eliphaz va de plus en plus loin dans ses accusations.

Job pense à peine à Eliphaz pour résumer sa déclaration : Si seulement je pouvais

trouver Dieu, je fantasme sur ce que ce serait, mais c'est sans espoir. Je suis innocent, et il le sait. Quelle position terrifiante dans laquelle se trouver. Pourquoi Dieu ne fait-il rien à propos de ce gâchis ? Les personnes oppressives font ce qu'elles veulent sans aucune responsabilité. Les pauvres qui essaient de gagner leur vie souffrent sous leur tyrannie incontrôlée. Les criminels vaquent à leurs occupations sans retenue, mais je suis toujours convaincu qu'il n'y a pas d'avenir pour ces personnes. Leur méchanceté finira par les rattraper.

Voyez que Job s'accroche toujours au principe de rétribution, et il essaie toujours de donner un sens au monde avec le principe de rétribution, mais il reconnaît que ses propres circonstances, ses propres expériences, ne soutiennent pas vraiment très bien ce principe. Donc, le conseil d'Eliphaz, repentez-vous, soyez restauré et allez sur le circuit des conférences. Je dis cela un peu facétieusement parce qu'il présente essentiellement l'idée : alors vous pouvez dire à tout le monde comment Dieu a travaillé dans votre vie. Alors, allez sur le circuit des conférences. Réponse de Job : Regardez autour de vous. Qui peut penser à soi quand le monde est si désynchronisé ? Alors, c'est comme ça que se passe l'échange Eliphaz et Job.

Cycle 3 : Bildad et la réponse de Job [16:33-18:04]

Maintenant, Bildad n'intervient que pour quelques versets et se souvient essentiellement de la sagesse des âges; c'est Bildad. Dieu est incroyablement grand. Les humains sont intrinsèquement imparfaits et n'ont finalement pas d'importance de toute façon. Merci, Bildad.

Réponse de Job à Bildad : Votre position est absurde et totalement peu convaincante. Vous avez parlé de Dieu établissant l'ordre, mais vous n'avez pas commencé à saisir l'immensité de l'œuvre de Dieu. Pourtant, pour tout l'ordre qu'il a établi dans le cosmos, c'est là qu'intervient le verset 26 ; il n'a apporté que du désordre dans ma vie. Néanmoins, je vais suivre les conseils que vous avez tous donnés. Je suis désolé; laissez-moi bien comprendre. Néanmoins, je ne suivrai jamais les conseils que vous avez tous donnés. Ma justice est tout ce que j'ai. Je m'y accrocherai jusqu'au bout. Vous êtes devenus mes

ennemis et, par conséquent, les ennemis de Dieu. Donc, nous savons tous ce qui vous attend.

Donc, synthétisant le conseil de Bildad : affrontez les faits que la tradition connaît le mieux. Réponse de Job : L'immense pouvoir de Dieu a mis de l'ordre dans le cosmos mais pas dans ma vie. Je suis la victime de Dieu et vous le serez aussi. Ici, je me tiens avec seulement ma droiture à laquelle m'accrocher. L'orientation philosophique et la résolution de cette série de discours dépendent du fait que Job admette ou non le péché. C'est de cela qu'il s'agit tout au long du cycle de dialogue. Eliphaz explique ses accusations, que Job nie résolument.

Retour à l'accusation du challenger [18:04-19:24]

Rappelez-vous que depuis le début du livre, le défi sur la table était que Job maudirait Dieu en face ? C'est la question de savoir s'il existe une justice désintéressée. Nous avons parlé de l'idée que Job doit maintenir son intégrité, peu importe ce qu'il a d'autre de vrai ou de faux à propos de Dieu ou du monde, ou de sa perception de sa propre situation ou de la façon dont il évalue ses expériences, peu importe comment cela vaut, tant qu'il maintient son intégrité, que sa droiture concerne la droiture, pas les avantages, alors l'accusation du Challenger sera rejetée.

Les amis et la femme se souviennent d'avoir représenté cette position, incitant Job à valoriser ses affaires plutôt que sa justice. Job a résolument nié cette façon de penser.

Conclusion de la section de dialogue [19:24-21:02]

Cela signifie que nous arrivons vraiment à une conclusion majeure dans les chapitres 27: 1 à 6. Ce sont les derniers mots de Job, et je viens de le résumer, mais lisons-le parce que c'est vraiment important pour la fin de la section de dialogue. Je vais en fait commencer en 27:2 "Aussi vrai que Dieu vit, qui m'a refusé la justice, le Tout-Puissant, qui a rendu ma vie amère, tant que j'ai la vie en moi, le souffle de Dieu dans mes narines, mes lèvres ne diront rien de méchant, et ma langue ne dira pas de mensonges. » Faites une pause un instant; de quels mensonges parle-t-il ? Les mensonges dont il parle seraient découverts

s'il reconnaissait qu'il avait péché, s'il confessait un péché qu'il ne croyait pas avoir commis.

Donc, je ne proférerai pas de mensonges. "Je n'admettrai jamais que vous avez raison; jusqu'à ma mort, je ne renierai pas mon intégrité." Encore une fois, quelle est cette intégrité dont nous parlons? Verset suivant. "Je maintiendrai mon innocence et ne la lâcherai jamais; ma conscience ne me le reprochera pas tant que je vivrai." Job s'accroche à son innocence, c'est-à-dire qu'il n'a rien fait pour mériter cela, qu'il est juste, et c'est de cela qu'il s'agit, pas le truc. C'est son intégrité.

Le cas de Challenger est terminé : Job a maintenu son innocence [21:02-21:43]

Ce discours, donc, cette cheville finale dans la section des dialogues, met fin au traitement de l'affirmation du Challenger. À ce stade, le cas du Challenger est terminé et il a été prouvé qu'il avait tort. Job a maintenu son innocence sous la plus féroce des attaques, et il a maintenu sa droiture, même s'il a montré beaucoup de mauvaises pensées en cours de route ; souvenez-vous, Job n'a pas raison. Il ne donne pas les bonnes perspectives sur Dieu, mais il maintient son intégrité.

Se sépare d'amis [21:43-22:17]

Il rejette les conseils de son ami. Il refuse de rechercher la restauration de sa prospérité en acceptant simplement toute suggestion qu'il a péché. Donc, à ce stade, nous avons atteint un tournant important dans le livre. Le cycle de dialogue est terminé, l'affirmation du Challenger est mise de côté. Les amis ont fini. Ils ne sont vraiment pas impliqués dans la deuxième partie du livre jusqu'à la toute fin, où ils sont à nouveau mentionnés.

Section de transition vers le discours [22:17-22:49]

C'est là que nous entrons dans une transition vers la section du discours, où c'est l'accusation de Job qui va être reprise. Est-ce une bonne politique que les justes souffrent

? Mais avant d'en arriver là, nous allons avoir la transition trouvée dans l'hymne à la sagesse au chapitre 28, et nous allons reprendre cela dans le segment suivant.

C'est le Dr John Walton et son enseignement sur le Livre de Job. C'est la session 16, Dialogues Cycle 3, Job 22-27. [22:49]